

Aetna Financial Services Limited
(Defendant) Appellant;

and

**Joel Jerome Feigelman, Ruth Feigelman,
Mary Goldberg, R. L. L. Holdings Ltd. and
Pre-Vue Company (Canada) Ltd.**
(Plaintiffs) Respondents;

and

Allan Lax and Jeffrey Burke Defendants.

File No.: 17479.

1983: September 26; 1985: January 31.

Present: Ritchie*, Dickson, Beetz, Estey, McIntyre,
Chouinard and Wilson JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR
MANITOBA

*Injunction — Mareva injunction — Interlocutory
order restraining transfer of assets to another province
pending trial — Order made against federally incorpo-
rated company with exigible assets in other provinces
— Whether or not Mareva injunction available —
Whether or not Mareva injunction appropriate in feder-
al system given the circumstances.*

Appellant, a federally incorporated company with head office in Montreal and offices in Toronto, factored accounts receivable for its clients on a recourse/non-recourse basis. Its operations for its Manitoba clients were largely contracted to its Montreal office as its now-closed Manitoba office had been primarily to promote business. The assets in question, valued at about \$270,000, had been acquired from collection in receivership proceedings concerning appellant's other Manitoba client and was about to be transferred to one of appellant's offices out of Manitoba. Appellant had appointed a receiver when respondent Pre-Vue defaulted on debentures issued to and held by it. Respondent Pre-Vue and its stockholders later brought an action for unliquidated damages arising from the allegedly improper appointment of the receiver and obtained an *ex parte* interlocutory order from the Court of Queen's Bench enjoining the movement of assets out of Manitoba. An application to set aside the *Mareva* injunction was dismissed but the injunction's terms were modified to set a ceiling to the value of the assets affected. The Court of Appeal found this type of injunction to be available and varied the

* Ritchie J. took no part in the judgment.

Aetna Financial Services Limited
(Défenderesse) Appelante;

et

**Joel Jerome Feigelman, Ruth Feigelman,
Mary Goldberg, R. L. L. Holdings Ltd. et
Pre-Vue Company (Canada) Ltd.**
(Demandeurs) Intimés;

et

Allan Lax et Jeffrey Burke Défendeurs.

N° du greffe: 17479.

1983: 26 septembre; 1985: 31 janvier.

Présents: Les juges Ritchie*, Dickson, Beetz, Estey,
McIntyre, Chouinard et Wilson.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU MANITOBA

d

*Injonction — Injonction Mareva — Ordonnance
interlocutoire interdisant le transfert de biens à une
autre province pendant le procès — Ordonnance rendue
contre une compagnie à charte fédérale qui possède des
biens exigibles dans d'autres provinces — Peut-on
obtenir une injonction Mareva? — L'injonction Mareva
est-elle appropriée dans un régime fédéral, compte tenu
des circonstances?*

L'appelante, une compagnie à charte fédérale qui a son siège social à Montréal et des bureaux à Toronto, facturait les comptes à recevoir de ses clients, avec ou sans garantie. Les activités relatives à ses clients du Manitoba se font surtout à partir de son bureau de Montréal étant donné que le bureau qu'elle avait au Manitoba et qui est maintenant fermé visait avant tout à faire de la promotion commerciale. L'acquisition de l'actif en question, évalué à environ 270 000 \$, provient du recouvrement effectué lors de la mise sous séquestre de son autre client manitobain. Cet actif était sur le point d'être transféré à l'un des bureaux de l'appelante à l'extérieur du Manitoba. L'appelante a nommé un séquestre lorsque l'intimée Pre-Vue a cessé d'honorer les débetures émises à l'appelante et que cette dernière avait en sa possession. L'intimée Pre-Vue et ses actionnaires ont par la suite intenté une action en dommages-intérêts non déterminés pour le motif que la nomination du séquestre n'aurait pas été faite régulièrement et ils ont obtenu de la Cour du Banc de la Reine une ordonnance interlocutoire *ex parte* interdisant le transfert des biens hors du Manitoba. Une demande d'annulation de

* Le juge Ritchie n'a pas pris part au jugement.

injunction granted only to the extent of allowing its discharge through the posting of security. The three threshold issues here are: (a) is a *Mareva* injunction available in Manitoba as a matter of law; (b) is it available in these circumstances; (c) is the discretion of the court of first instance properly reviewable on appeal.

Held: The appeal should be allowed.

The rightful removal of assets in the ordinary course of business by a resident respondent to another part of the federal system will not of itself trigger an exceptional remedy such as the *Mareva* injunction. The gist of the *Mareva* injunction is the right to freeze exigible assets when found in the jurisdiction, wherever the defendant may reside, providing there is a cause of justiciable action between plaintiff and defendant in the courts of the jurisdiction. Unless there is a genuine risk of disappearance of assets, however, either inside or outside the jurisdiction, the injunction will not issue. The harshness of the *Mareva* injunction, which is usually issued *ex parte*, is relieved against or justified in part by the *Rules of Practice* which allow the defendant an opportunity to move against the injunction immediately. The injunction is *in personam* and affords no priority to the potential creditor.

Neither the presence nor the absence of legislation granting remedies similar to the *Mareva* injunction precludes the issuance of a protective injunction. The entitlement to issue a *Mareva* injunction springs from the authority of the court at law to make the order and the qualification of the respondent under the rules and tests applied by the courts in doing so.

One factor considered below was the intention of appellant to transfer assets to Quebec. Assets exceeding the value of assets affected by the order under appeal are in Ontario, a province with which Manitoba has arrangements for the reciprocal enforcement of judgments. As well, Quebec accords a means of enforcement of Manitoba judgments rendering ineffective any argument that the respondent would be exposed to some inevitable or irreparable loss if the assets of appellant were transferred from Manitoba to Quebec. In addition, respondent had extensive and easily enforceable rights under the *Bankruptcy Act* and the *Canada Business Corporations Act* in the event of an attempt to defraud

l'injonction *Mareva* a été rejetée, mais les conditions de l'injonction ont été modifiées de manière à fixer une limite à la valeur des biens touchés. La Cour d'appel a décidé qu'une injonction de ce genre pouvait être prononcée et elle n'a modifié l'injonction accordée que dans la mesure nécessaire pour autoriser sa levée par suite de la consignation d'une sûreté. Les trois questions qui se posent au départ sont les suivantes: a) Sur le plan du droit, peut-on obtenir une injonction *Mareva* au Manitoba? b) Peut-elle être obtenue dans ces circonstances? c) Peut-on examiner en appel l'exercice d'un pouvoir discrétionnaire par la cour de première instance?

Arrêt: Le pourvoi est accueilli.

Le transfert légitime de biens effectué par un défendeur résident, dans le cours ordinaire de ses affaires, vers une autre partie du système fédéral ne saurait en soi déclencher un recours aussi exceptionnel que l'injonction *Mareva*. Le point essentiel de l'injonction *Mareva* est le droit de geler les biens exigibles qui se trouvent dans le ressort quel que soit le lieu de résidence du défendeur, pourvu qu'il existe entre le demandeur et le défendeur une cause d'action qui puisse se régler devant les tribunaux du ressort. Toutefois, l'injonction ne sera prononcée que s'il y a un risque réel de voir disparaître des biens, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du ressort. La sévérité de l'injonction *Mareva*, prononcée habituellement *ex parte*, est compensée ou justifiée en partie par les règles de pratique qui accordent au défendeur la possibilité de s'opposer immédiatement à l'injonction. Cette injonction est de nature personnelle et n'accorde aucune priorité au créancier en puissance.

Ni l'existence ni l'absence de législation qui accorde des recours semblables à l'injonction *Mareva* n'empêchent de prononcer une injonction préventive. Le droit de prononcer une injonction *Mareva* découle du pouvoir de rendre l'ordonnance que possède, en droit, la cour et du fait que l'intimé satisfait aux règles et aux critères appliqués par la cour en ce faisant.

Un facteur examiné plus bas est l'intention de l'appelante de transférer des biens au Québec. Des biens dont la valeur est supérieure à celle des biens touchés par l'ordonnance faisant l'objet de l'appel se trouvent en Ontario, une province avec laquelle le Manitoba a conclu des accords de réciprocité en matière d'exécution des jugements. De même, le Québec accorde un moyen d'exécuter les jugements manitobains, ce qui rend inefficace tout argument selon lequel l'intimée serait exposée à quelque perte inévitable ou irréparable si les biens de l'appelante étaient transférés du Manitoba au Québec. En outre, l'intimée possède, en vertu de la *Loi sur la faillite* et de la *Loi sur les sociétés commerciales cana-*

creditors through a business default or a winding up of the company.

While the superior provincial courts undoubtedly have the statutory power to issue a *Mareva* injunction, the rules as developed in England do not properly reflect the federal concern in these circumstances. Considerations of jurisdiction—*Mareva* cases were to prevent removal of assets from the jurisdiction and the subsequent defeat of a creditor's claim—are more complex in the federal context than in a unitary state. In some ways "jurisdiction" in these circumstances extends to the national boundaries, or, in any case, beyond the provincial boundary of Manitoba. In the Canadian federal system, appellant, a federally incorporated company, was not a foreigner or even a non-resident in that it was capable of residing throughout Canada and did so in Manitoba. Appellant did not intend to default on its obligations. It did not seek to defraud its Manitoba creditors or the legal processes of the Manitoba courts through a clandestine transfer of its assets and it did not remove those assets from the national jurisdiction in which it maintained its corporate existence. Finally, there are the procedures of pursuit open to the respondents in tracing these assets through to their destination in Quebec or in recovering from the assets of the appellant in Ontario.

An appellate court should not intervene and alter a discretionary order issued by a court of first instance where no sufficient error in law on the part of the courts below has been revealed. The appeal court here, however, did not give due consideration and weight to the position of the courts and of the parties when dealing with an interlocutory *quia timet* order in a federal jurisdiction. For this reason the Court must intervene where, apart from this consideration, intervention would be unwarranted.

Cases Cited

Lister & Co. v. Stubbs, [1886-90] All E.R. 797, applied; *Pivovarovoff v. Chernabaeff* (1977), 16 S.A.S.R. 329; *Nippon Yusen Kaisha v. Karageorgis*, [1975] 3 All E.R. 282; *Mareva Compania Naviera SA v. International Bulkcarriers SA*, [1980] 1 All E.R. 213; *Rasu Maritima SA v. Perusahaan Pertambangan Minyak Dan Gas Bumi Negara*, [1977] 3 All E.R. 324; *Third Chandris Shipping Corp. v. Unimarine SA*, [1979] 2 All E.R. 972, considered; *Chesapeake and Ohio Railway*

diennes, des droits étendus qu'elle peut faire valoir aisément dans le cas d'une tentative de frauder les créanciers en déclarant faillite ou en liquidant la compagnie.

^a Bien que les cours supérieures des provinces aient indubitablement le pouvoir légal de prononcer une injonction *Mareva*, les règles dégagées en Angleterre ne reflètent pas comme il se doit l'élément fédéral dans ces circonstances. Les considérations relatives au ressort—^b les affaires *Mareva* visaient à empêcher le transfert de biens hors du ressort et l'échec subséquent de la réclamation d'un créancier—sont plus complexes dans le contexte fédéral que dans un État unitaire. D'une certaine manière, le «ressort» dans ces circonstances s'étend^c jusqu'aux frontières nationales ou, en tout cas, au delà des frontières du Manitoba. Dans le système fédéral canadien, l'appelante, une compagnie à charte fédérale, n'est ni étrangère ni même non-résidente au sens ordinaire de ce terme: elle peut résider partout au Canada et elle l'a fait au Manitoba. L'appelante n'a pas eu l'intention de manquer à ses obligations. Elle n'a pas cherché à frauder ses créanciers manitobains ni à échapper aux voies de droit des tribunaux manitobains au moyen d'un transfert clandestin de ses biens. Elle n'a pas non plus sorti ces biens du ressort national où elle existe comme^e personne morale. Enfin, il y a les procédures de poursuite qui s'offrent aux intimées pour retracer ces biens jusqu'à leur destination au Québec, ou pour les recouvrer de l'appelante en Ontario.

^f Un tribunal d'appel ne doit pas intervenir et modifier une ordonnance discrétionnaire prononcée par un tribunal de première instance, si aucune erreur de droit suffisante de la part de ce dernier n'a été mise à jour. Cependant, la cour d'appel en l'espèce n'a pas accordé^g suffisamment d'importance et de poids à la position des tribunaux et à celle des parties lorsqu'elle a abordé la question d'une ordonnance interlocutoire *quia timet* dans un contexte fédéral. Pour ce motif, la Cour doit intervenir alors qu'une intervention serait injustifiée^h indépendamment de ce facteur.

Jurisprudence

Arrêt suivi: *Lister & Co. v. Stubbs*, [1886-90] All E.R. 797; arrêts examinés: *Pivovarovoff v. Chernabaeff* (1977), 16 S.A.S.R. 329; *Nippon Yusen Kaisha v. Karageorgis*, [1975] 3 All E.R. 282; *Mareva Compania Naviera SA v. International Bulkcarriers SA*, [1980] 1 All E.R. 213; *Rasu Maritima SA v. Perusahaan Pertambangan Minyak Dan Gas Bumi Negara*, [1977] 3 All E.R. 324; *Third Chandris Shipping Corp. v. Unimarine SA*, [1979] 2 All E.R. 972; arrêts mentionnés:

- Co. v. Ball*, [1953] O.R. 843; *American Cyanamid Co. v. Ethicon Ltd.*, [1975] A.C. 396; *Law Society of Upper Canada v. MacNaughton*, [1942] O.W.N. 551; *Burdett v. Fader* (1903), 6 O.L.R. 532 (affirmed) (1904), 7 O.L.R. 72; *Barclay-Johnson v. Yuill*, [1980] 3 All E.R. 190; *OSF Industries Ltd. v. Marc-Jay Investments Inc.* (1978), 88 D.L.R. (3d) 446, 7 C.P.C. 57; *Bedell v. Gefaell (No. 2)*, [1938] O.R. 726; *Hepburn v. Patton* (1879), 26 Gr. 597; *Pacific Investment Co. v. Swan* (1898), 3 Terr. L.R. 125; *Ferguson v. Ferguson* (1916), 26 Man. Rep. 269; *Great Western Railway Co. v. Birmingham & Oxford Junction Railway Co.* (1848), 2 Ph. 597, 41 E.R. 1074; *Rosen v. Pullen* (1981), 126 D.L.R. (3d) 62; *Campbell v. Campbell* (1881), 29 Gr. 252; *Toronto (City of) v. McIntosh* (1977), 16 O.R. (2d) 257; *Mills and Mills v. Petrovic* (1980), 30 O.R. (2d) 238; *Aslatt v. Southampton (Corporation of)* (1880), 16 Ch.D. 143; *Hawes v. Szewczyk*, [1979] 2 A.C.W.S. 274; *De Beers Consolidated Mines, Ltd. v. United States*, 325 U.S. 212 (1945); *Robinson v. Pickering* (1881), 16 Ch.D. 660; *Bradley Bros. (Oshawa) Ltd. v. A to Z Rental Canada Ltd.* (1970), 14 D.L.R. (3d) 171; *Z Ltd v. A*, [1982] 1 All E.R. 556; *Parmar Fisheries Ltd. v. Parceria Maritima Esperanca L. DA.* (1982), 141 D.L.R. (3d) 498; *Liberty National Bank & Trust Co. v. Atkin* (1981), 31 O.R. (2d) 715, 121 D.L.R. (3d) 160; *Rahman (Prince Abdul) bin Turki al Sudairy v. Abu-Taha*, [1980] 1 W.L.R. 1268; *A J Bekhor & Co. v. Bilton*, [1981] 2 All E.R. 565; *Z Ltd. v. A-Z and AA-LL*, [1982] 2 W.L.R. 288; *Cretanor Maritime Co. v. Irish Marine Management Ltd.*, [1978] 1 W.L.R. 966; *Iraqi Ministry of Defence v. Arcepey Shipping Co. S.A.*, [1980] 2 W.L.R. 488; *Canadian Pacific Airlines Ltd. v. Hind* (1981), 122 D.L.R. (3d) 498; *Quinn v. Marsta Cession Services Ltd.* (1981), 34 O.R. (2d) 659; *Chitel v. Rothbart* (1982), 39 O.R. (2d) 513; *Humphreys v. Buragalia* (1982), 135 D.L.R. (3d) 535; *Sekisui House Kabushiki Kaisha (Sekisui House Co.) v. Nagashima* (1982), 42 B.C.L.R. 1, 33 C.P.C. 42; *BP Exploration Co. (Libya) v. Hunt* (1980), 114 D.L.R. (3d) 35, referred to.
- Chesapeake and Ohio Railway Co. v. Ball*, [1953] O.R. 843; *American Cyanamid Co. v. Ethicon Ltd.*, [1975] A.C. 396; *Law Society of Upper Canada v. MacNaughton*, [1942] O.W.N. 551; *Burdett v. Fader* (1903), 6 O.L.R. 532 (confirmé à (1904), 7 O.L.R. 72); *Barclay-Johnson v. Yuill*, [1980] 3 All E.R. 190; *OSF Industries Ltd. v. Marc-Jay Investments Inc.* (1978), 88 D.L.R. (3d) 446, 7 C.P.C. 57; *Bedell v. Gefaell (No. 2)*, [1938] O.R. 726; *Hepburn v. Patton* (1879), 26 Gr. 597; *Pacific Investment Co. v. Swan* (1898), 3 Terr. L.R. 125; *Ferguson v. Ferguson* (1916), 26 Man. Rep. 269; *Great Western Railway Co. v. Birmingham & Oxford Junction Railway Co.* (1848), 2 Ph. 597, 41 E.R. 1074; *Rosen v. Pullen* (1981), 126 D.L.R. (3d) 62; *Campbell v. Campbell* (1881), 29 Gr. 252; *Toronto (City of) v. McIntosh* (1977), 16 O.R. (2d) 257; *Mills and Mills v. Petrovic* (1980), 30 O.R. (2d) 238; *Aslatt v. Southampton (Corporation of)* (1880), 16 Ch.D. 143; *Hawes v. Szewczyk*, [1979] 2 A.C.W.S. 274; *De Beers Consolidated Mines, Ltd. v. United States*, 325 U.S. 212 (1945); *Robinson v. Pickering* (1881), 16 Ch.D. 660; *Bradley Bros. (Oshawa) Ltd. v. A to Z Rental Canada Ltd.* (1970), 14 D.L.R. (3d) 171; *Z Ltd v. A*, [1982] 1 All E.R. 556; *Parmar Fisheries Ltd. v. Parceria Maritima Esperanca L. DA.* (1982), 141 D.L.R. (3d) 498; *Liberty National Bank & Trust Co. v. Atkin* (1981), 31 O.R. (2d) 715, 121 D.L.R. (3d) 160; *Rahman (Prince Abdul) bin Turki al Sudairy v. Abu-Taha*, [1980] 1 W.L.R. 1268; *A J Bekhor & Co. v. Bilton*, [1981] 2 All E.R. 565; *Z Ltd. v. A-Z and AA-LL*, [1982] 2 W.L.R. 288; *Cretanor Maritime Co. v. Irish Marine Management Ltd.*, [1978] 1 W.L.R. 966; *Iraqi Ministry of Defence v. Arcepey Shipping Co. S.A.*, [1980] 2 W.L.R. 488; *Canadian Pacific Airlines Ltd. v. Hind* (1981), 122 D.L.R. (3d) 498; *Quinn v. Marsta Cession Services Ltd.* (1981), 34 O.R. (2d) 659; *Chitel v. Rothbart* (1982), 39 O.R. (2d) 513; *Humphreys v. Buragalia* (1982), 135 D.L.R. (3d) 535; *Sekisui House Kabushiki Kaisha (Sekisui House Co.) v. Nagashima* (1982), 42 B.C.L.R. 1, 33 C.P.C. 42; *BP Exploration Co. (Libya) v. Hunt* (1980), 114 D.L.R. (3d) 35.

Statutes and Regulations Cited

- Absconding Debtors Act*, R.S.O. 1980, c. 2, s. 2.
Canada Business Corporations Act, 1974-75-76 (Can.), c. 33.
Common Law Procedure Act, 1854, 17 & 18 Vict., c. 125.
Corporations Act, 1976 (Man.), c. 40, C.C.S.M., c. 225, ss. 186, 187.
Fraudulent Conveyances Act, C.C.S.M., c. F-160.
Fraudulent Conveyances Act, R.S.O. 1980, c. 176.
Garnishment Act, C.C.S.M., c. G-20.

Lois et règlements cités

- Absconding Debtors Act*, R.S.O. 1980, chap. 2, par. 2.
Code civil, art. 179, 1220.
Code de procédure civile, L.R.Q., chap. C-25, art. 178, 179, 180, 752.
Common Law Procedure Act, 1854, 17 & 18 Vict., chap. 125.
Corporations Act, 1976 (Man.), chap. 40, C.C.S.M., chap. 225, art. 186, 187.
Fraudulent Conveyances Act, C.C.S.M., chap. F-160.
Fraudulent Conveyances Act, R.S.O. 1980, chap. 176.

Judicature Act, 1972 (N.S.), c. 2, s. 39(9).
Judicature Act, R.S.A. 1980, c. J-1, s. 13(2).
Judicature Act, R.S.N. 1970, c. 187, s. 21(n).
Judicature Act, R.S.N.B. 1973, c. J-2, s. 33 am. 1981 (N.B.) c. 6, s. 1.
Judicature Act, R.S.O. 1980, c. 223, s. 19(1).
Judicature Act, R.S.P.E.I. 1974, c. J-3, s. 15(4).
Law and Equity Act, R.S.B.C. 1979, c. 224, s. 36.
Queen's Bench Act, C.C.S.M., c. C-280, s. 59.
Queen's Bench Act, R.S.S. 1978, c. Q-1, s. 45(8).
Reciprocal Enforcement of Judgments Act, C.C.S.M., c. J-20.
Supreme Court Act, 1981, 1981 (U.K.), c. 54, s. 37(3).
Supreme Court of Judicature (Consolidation) Act, 1925, 15 & 16 Geo. 5, c. 49, s. 45(1).
Civil Code, art. 179, 1220.
Civil Procedure Rules, (N.S.) R. 43.02.
Code of Civil Procedure, R.S.Q., c. C-25, art. 178, 179, 180, 752.
Federal Court Rules, Rule 470(1).
Queen's Bench Rules, (Man.) R. 330(1), 526, 582.
Queen's Bench Rules, (Sask.) R. 389.
Rules of Practice, R.R.O. 1980, R. 540, R. 372.
Supreme Court Rules, (Alta.) R. 468.

Authors Cited

Halsbury's Laws of England, 3rd ed., vol. 21, London, Butterworth & Co., 1957.
Halsbury's Laws of England, 4th ed., vol. 18, London, Butterworths, 1977.
Halsbury's Laws of England, 4th ed., vol. 24, London, Butterworths, 1979.
Kerr, William W. *Kerr on Injunctions*, 6th ed., London, Sweet & Maxwell, 1927.
McAllister, Debra M. "Mareva Injunctions", 28 *C.P.C.*, 1.
Rogers, Brian M. and George W. Hately. "Getting the Pre-Trial Injunction" (1982), 60 *Can. Bar Rev.* 1.
Sharpe, Robert J. *Injunctions and Specific Performance*, Toronto, Canada Law Book, 1983.
Stockwood, David. "'Mareva' Injunction" (1981-82), 3 *Advocates' Q.* 85.

APPEAL from a judgment of the Manitoba Court of Appeal (1982), 143 D.L.R. (3d) 715, 19 Man. R. (2d) 295, [1983] 2 W.W.R. 97, dismissing an appeal from a judgment of Wilson J. dismissing an application to set aside an *ex parte* interlocutory injunction granted by Wilson J. Appeal allowed.

Garnishment Act, C.C.S.M., chap. G-20.
Judicature Act, 1972, (N.-É.), chap. 2, art. 39(9).
Judicature Act, R.S.A. 1980, chap. J-1, art. 13(2).
Judicature Act, R.S.N. 1970, chap. 187, art. 21(n).
^a *Judicature Act*, R.S.O. 1980, chap. 223, art. 19(1).
Judicature Act, R.S.P.E.I. 1974, chap. J-3, art. 15(4).
Law and Equity Act, R.S.B.C. 1979, chap. 224, art. 36.
Loi sur l'organisation judiciaire, L.R.N.-B. 1973, chap. J-2, art. 33, mod. par 1981 (N.-B.) chap. 6, art. 1.
Loi sur les sociétés commerciales canadienne, 1974-75-76 (Can.), chap. 33, mod. par 1978-79 (Can.), chap. 9, art. 1(3).
Queen's Bench Act, C.C.S.M., chap. C-280, art. 59.
Queen's Bench Act, R.S.S. 1978, chap. Q-1, art. 45(8).
Reciprocal Enforcement of Judgments Act, C.C.S.M., c. J-20.
^c *Supreme Court Act, 1981*, 1981 (U.K.), chap. 54, art. 37(3).
Supreme Court of Judicature (Consolidation) Act, 1925, 15 & 16 Geo. 5, chap. 49, art. 45(1).
Civil Procedure Rules, (N.-É.) R. 43.02.
^d *Queen's Bench Rules*, (Man.) R. 330(1), 526, 582.
Queen's Bench Rules, (Sask.) R. 389.
Règles de la Cour fédérale, règle 470(1).
Rules of Practice, R.R.O. 1980, R. 540, R. 372.
Supreme Court Rules, (Alb.) R. 468.

Doctrine citée

Halsbury's Laws of England, 3rd ed., vol. 21, London, Butterworth & Co., 1957.
^f *Halsbury's Laws of England*, 4th ed., vol. 18, London, Butterworths, 1977.
Halsbury's Laws of England, 4th ed., vol. 24, London, Butterworths, 1979.
Kerr, William W. *Kerr on Injunctions*, 6th ed., London, Sweet & Maxwell, 1927.
^g McAllister, Debra M. "Mareva Injunctions", 28 *C.P.C.*, 1.
Rogers, Brian M. and George W. Hately. "Getting the Pre-Trial Injunction" (1982), 60 *Rev. du Bar. can.* 1.
^h Sharpe, Robert J. *Injunctions and Specific Performance*, Toronto, Canada Law Book, 1983.
Stockwood, David. "'Mareva' Injunction", (1981-82), 3 *Advocates' Q.* 85.

ⁱ POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Manitoba (1982), 143 D.L.R. (3d) 715, 19 Man. R. (2d) 295, [1983] 2 W.W.R. 97, qui a rejeté l'appel d'un jugement du juge Wilson qui a rejeté une demande d'annulation d'une injonction interlocutoire *ex parte* qu'il avait lui-même accordée. Pourvoi accueilli.

D'Arcy C. H. McCaffrey, Q.C., for the appellant.

W. P. Riley, Q.C., and *Peter Sim*, for the respondents.

The judgment of the Court was delivered by

ESTEY J.—The Manitoba Court of Appeal affirmed the trial judge's order granting an injunction which restrained the appellant from transferring certain identified assets out of Manitoba to the appellant's offices in either Toronto or Montreal. This appeal raises squarely and simply the question of the availability of interlocutory orders restraining a defendant in a civil action from disposing of or handling assets in any specific way prior to trial. In England this is said to have originated in a proceeding now identified by the expression "*Mareva* injunction".

The facts are few and simple. The appellant Aetna Financial Services Limited (for convenience hereinafter called "Aetna") is a company incorporated under the *Canada Business Corporations Act*, 1974-75-76 (Can.), c. 33, with its head office in the City of Montreal and offices in Toronto. At one time it had an office in Manitoba for the promotion of business but not for the processing of business. At the present time the company has contracted its operations largely, if not entirely, to the Montreal office. Its operations consist of the factoring of accounts receivable for its clients on a basis of recourse or non-recourse. In this business Aetna had only two accounts or customers in the Province of Manitoba, one of them being the respondent Pre-View Company (Canada) Ltd. The asset in question was acquired from the collection in receivership proceedings concerning the second Manitoba customer Sekine. This realization was in the approximate sum of \$270,000 which Aetna was about to transfer to its offices outside Manitoba, either Toronto or Montreal, when these proceedings were commenced.

When the respondent Pre-View Company (Canada) Ltd. (for convenience hereinafter called "Pre-View") went into default under the debentures

D'Arcy C. H. McCaffrey, c.r., pour l'appelante.

W. P. Riley, c.r., et *Peter Sim*, pour les intimés.

^a Version française du jugement de la Cour rendu par

LE JUGE ESTEY—La Cour d'appel du Manitoba a confirmé l'injonction accordée par le juge de première instance qui interdisait à l'appelante de transférer du Manitoba à ses bureaux de Toronto ou de Montréal certains biens spécifiés. Le pourvoi soulève purement et simplement la question de la possibilité d'obtenir des ordonnances interlocutoires interdisant au défendeur à une action civile d'aliéner des biens ou d'en disposer de quelque façon que ce soit avant l'instruction de la cause. En Angleterre, on dit que cela tire son ^a origine d'une procédure maintenant désignée par l'expression «injonction *Mareva*».

Les faits sont simples et peu nombreux. L'appelante, Aetna Financial Services Limited (ci-après appelée «Aetna», pour plus de commodité) est une personne morale constituée sous le régime de la *Loi sur les sociétés commerciales canadiennes*, 1974-75-76 (Can.), chap. 33, mod. par 1978-79 (Can.), chap. 9, par. 1(3), dont le siège social est ^f situé à Montréal et qui possède des bureaux à Toronto. Elle a déjà eu un bureau au Manitoba pour faire de la promotion commerciale, mais non pour y faire affaire. Actuellement, la compagnie fonctionne en grande partie, sinon entièrement, à ^g partir de son bureau de Montréal. Ses activités consistent à affacturer les comptes à recevoir de ses clients, avec ou sans garantie. À ce chapitre, Aetna n'avait au Manitoba que deux comptes, c'est-à-dire deux clients, dont l'intimée Pre-View ^h Company (Canada) Ltd. L'acquisition de l'actif en cause provient du recouvrement effectué lors de la mise sous séquestre de Sekine, son second client manitobain. La somme réalisée s'élevait à environ ⁱ 270 000 \$ et Aetna s'apprêtait à la transférer du Manitoba à ses bureaux de Toronto ou de Montréal lorsque les présentes procédures ont été engagées.

^j Lorsque l'intimée Pre-View Company (Canada) Ltd. (ci-après appelée «Pre-View», pour plus de commodité) a cessé d'honorer les débetures

issued to and held by Aetna, Aetna appointed a receiver by extra-judicial unilateral action according to an asserted right under the debenture. The appointment of the receiver was subsequently confirmed by the Court of Queen's Bench in Manitoba. The appointment of the receiver was without prejudice to any action by Pre-Vue or its shareholders against Aetna or the receiver. The action against which the present application for injunction rests arose out of this. By statement of claim dated March 30, 1981 Pre-Vue and its shareholders commenced action claiming unliquidated damages, and alleging, *inter alia*, that Aetna, in contravention of the terms of the debenture, failed to give Pre-Vue the allotted time to cure its default, and therefore the appointment of the receiver was improper. There may well be issues arising out of this appointment of the receiver but they are not of concern in the disposition of this appeal dealing as it does with the interlocutory injunction only. Some two years after the confirmation by the Court of the appointment of the receiver-manager, the respondents applied for and obtained the injunction in question, wherein it was ordered that the appellant be:

... restrained and enjoined, until the further order of the Court, from removing from Manitoba or otherwise disposing of or dealing with any of its assets within Manitoba, including and in particular any monies paid to or received by the receiver-manager appointed by the Defendant, Aetna Financial Services Limited, to take control and possession of the property and undertaking of Sekine Canada Ltd., save in so far as such assets do not exceed in value the sum of \$997,711.21.

In July 1982, an application to set aside this *ex parte* interlocutory order was dismissed. The terms of the injunction were modified, however, so as to restrict the movement of assets by Aetna only to the extent of \$250,000.

In the Court of Appeal, the majority determined that an injunction of the type herein issued by the Trial Division was available under the law of the Province of Manitoba and that in the circumstances the exercise of discretion by the learned trial judge should not be the subject of interven-

qu'elle avait émises à Aetna et que cette dernière avait en sa possession, Aetna a nommé unilatéralement un séquestre conformément à un droit conféré par l'acte de débenture. La Cour du Banc de la Reine du Manitoba a confirmé subséquemment la nomination du séquestre. Cette nomination était faite sous réserve de toute action de Pre-Vue ou de ses actionnaires contre Aetna ou le séquestre. L'action sur laquelle est fondée la présente demande d'injonction découle de cela. Par leur déclaration en date du 30 mars 1981, Pre-Vue et ses actionnaires intentent une action en dommages-intérêts non déterminés, en prétendant notamment qu'Aetna, contrairement aux conditions de la débenture, ne lui a pas accordé le délai stipulé pour lui permettre de remédier à son manquement et qu'en conséquence la nomination du séquestre est irrégulière. Il se peut bien que cette nomination du séquestre soulève des questions qui n'ont cependant aucune importance pour ce qui est de trancher le présent pourvoi, étant donné que celui-ci ne porte que sur l'injonction interlocutoire. Quelque deux ans après la confirmation par la cour de la nomination du séquestre-administrateur, les intimés ont demandé et obtenu l'injonction en question, par laquelle l'appelante s'est vu:

[TRADUCTION] ... interdire, jusqu'à nouvel ordre de la cour, de sortir du Manitoba les éléments d'actif qu'elle y possède ou de les aliéner ou d'en disposer autrement, y compris en particulier toute somme payée au séquestre-administrateur nommé par la défenderesse Aetna Financial Services Limited en vue d'avoir le contrôle et la possession des biens et de l'entreprise de Sekine Canada Ltd., ou toute somme reçue par lui, sauf dans la mesure où la valeur de ces éléments d'actif n'excède pas 997 711,21 \$.

En juillet 1982, une demande d'annulation de cette ordonnance interlocutoire *ex parte* a été rejetée. Toutefois, les conditions de l'injonction ont été modifiées de manière à ce qu'Aetna ne puisse transférer ses biens que jusqu'à concurrence de 250 000 \$.

La Cour d'appel à la majorité a décidé qu'une injonction du genre de celle émanant de la Division de première instance pouvait être prononcée en vertu du droit en vigueur dans la province du Manitoba et que dans ces circonstances la Cour d'appel ne devait pas intervenir dans l'exercice du

tion by the Court of Appeal. The majority varied the judgment of the Trial Division only to the extent of "permitting the discharge of the injunction, on the posting of security by Aetna".

Huband J.A. dissented, not on the grounds that the so-called *Mareva* injunction is not available in law in the Province of Manitoba, but that under the circumstances injunctive relief should not have been granted. His Lordship summarized his position:

It seems to me that a *Mareva* injunction should be issued in this jurisdiction only where a strong case has been made out that it is necessary to do so to prevent an imminent injustice.

Far from a strong case, I think the present application for injunctive relief is decidedly weak. It has none of the elements of fraud or sham or movement of assets in order to escape lawful claims which have become part of the jurisprudence justifying *Mareva*-type injunctions.

There are three threshold issues:

- (a) As a matter of law, is this type of injunction available in Manitoba?
- (b) Is this type of injunction available in the circumstances revealed in the record on this appeal?
- (c) Is the exercise of discretion by the court of first instance properly reviewable on appeal?

The rule as to the availability of an interlocutory injunction generally has been variously stated but, in my view, it is convenient to refer to the succinct description of that order as found in *Chesapeake and Ohio Railway Co. v. Ball*, [1953] O.R. 843, where McRuer C.J.H.C. stated, at pp. 854-55:

The granting of an interlocutory injunction is a matter of judicial discretion, but it is a discretion to be exercised on judicial principles. I have dealt with this matter at length because I wish to emphasize how important it is that parties should not be restrained by interlocutory injunctions unless some irreparable injury is likely to accrue to the plaintiff, and the Court should be particularly cautious where there is a serious question as to whether the plaintiff would ever succeed in the

pouvoir discrétionnaire du savant juge de première instance. La cour à la majorité n'a modifié le jugement de la Division de première instance que dans la mesure nécessaire pour [TRADUCTION] «autoriser la levée de l'injonction par suite de la consignation d'une sûreté par Aetna».

Le juge d'appel Huband a exprimé une dissidence non pas parce que l'injonction dite *Mareva* n'existe pas dans le droit en vigueur dans la province du Manitoba, mais parce que, dans les circonstances, elle n'aurait pas dû être accordée. Le juge résume ainsi sa position:

[TRADUCTION] Il me semble qu'une injonction *Mareva* ne devrait être prononcée dans notre ressort que si l'on a bien établi qu'elle est nécessaire pour empêcher qu'une injustice imminente ne soit commise.

Je crois que manifestement la présente demande d'injonction est loin d'être bien fondée. Elle ne comporte aucun élément de fraude, de trompe-l'oeil ou de transfert de biens afin d'échapper à des réclamations légitimes, qui sont devenus partie intégrante de la théorie juridique justifiant les injonctions de type *Mareva*.

Trois questions se posent au départ:

- a) Sur le plan du droit, peut-on obtenir ce genre d'injonction au Manitoba?
- b) Peut-on obtenir ce genre d'injonction dans les circonstances qui ressortent du dossier d'appel?
- c) Peut-on examiner en appel l'exercice d'un pouvoir discrétionnaire par la cour de première instance?

La règle concernant l'obtention d'une injonction interlocutoire de manière générale a été diversement énoncée mais, à mon avis, il convient de mentionner la description succincte qu'en donne l'arrêt *Chesapeake and Ohio Railway Co. v. Ball*, [1953] O.R. 843, où le juge en chef McRuer de la Haute Cour affirme, aux pp. 854 et 855:

[TRADUCTION] Les tribunaux ont le pouvoir discrétionnaire d'accorder ou non une injonction interlocutoire, mais ce pouvoir doit être exercé en fonction de principes judiciaires. J'ai traité ce sujet en profondeur parce que je veux souligner l'importance de ne restreindre la liberté des parties par des injonctions interlocutoires que si le demandeur risque de subir un préjudice irréparable, et la cour devrait faire preuve de prudence particulièrement lorsqu'il existe un doute sérieux sur les

action. I may put it in a different way: If on one hand a fair *prima facie* case is made out and there will be irreparable damage if the injunction is not granted, it should be granted, but in deciding whether an interlocutory injunction should be granted the defendant's interests must receive the same consideration as the plaintiff's.

Reconsideration of the requirement that the plaintiff must show a "strong *prima facie* case" has come in the wake of the decision of the House of Lords in *American Cyanamid Co. v. Ethicon Ltd.*, [1975] A.C. 396. However, the other principles enunciated by McRuer C.J.H.C. remain unimpaired. As a general proposition, it can be fairly stated that in the scheme of litigation in this country, orders other than purely procedural ones are difficult to obtain from the Court prior to trial. Where the injunction maintains the *status quo* in a way which is fair to both sides, the order is attainable; but, simply because the order would not injure the defendant is not sufficient reason to move the Court to grant what is generally regarded as an extraordinary intervention. In *Law Society of Upper Canada v. MacNaughton*, [1942] O.W.N. 551, Rose C.J.H.C. stated at p. 551:

I have always understood the rule to be that the question is not whether the injunction will harm the defendant, but whether it is probable that unless the defendant is restrained, wrongful acts will be done which will do the plaintiff irreparable injury.

A second and much higher hurdle facing the litigant seeking the exceptional order is the simple proposition that in our jurisprudence, execution cannot be obtained prior to judgment and judgment cannot be recovered before trial. Execution in this sense includes judicial orders impounding assets or otherwise restricting the rights of the defendant without a trial. This was enunciated by Cotton L.J. in *Lister & Co. v. Stubbs*, [1886-90] All E.R. 797, at p. 799, as follows:

I know of no case where, because it is highly probable if the action were brought the plaintiff could establish

chances du demandeur d'avoir gain de cause. Cela peut se formuler différemment: si la preuve à première vue démontre qu'il s'ensuivra un préjudice irréparable si l'injonction n'est pas accordée, alors l'injonction devrait l'être, mais pour décider ou non de l'accorder, les intérêts du défendeur doivent être pris en considération de la même façon que ceux du demandeur.

L'exigence que le demandeur fasse une «preuve suffisante à première vue» a été réexaminée à la suite de l'arrêt de la Chambre des lords *American Cyanamid Co. v. Ethicon Ltd.*, [1975] A.C. 396. Toutefois, les autres principes énoncés par le juge en chef McRuer de la Haute Cour demeurent inchangés. De manière générale, on peut dire à juste titre que, dans notre système judiciaire, il est difficile d'obtenir, avant le procès, des ordonnances autres que celles qui se rapportent simplement à la procédure. L'injonction qui maintient le statu quo d'une manière équitable pour les deux parties peut être obtenue, mais le seul fait que l'ordonnance ne causerait pas un préjudice au défendeur n'est pas une raison suffisante pour que la cour intervienne d'une façon généralement considérée comme extraordinaire. Dans l'arrêt *Law Society of Upper Canada v. MacNaughton*, [1942] O.W.N. 551, le juge en chef Rose de la Haute Cour affirme, à la p. 551:

[TRADUCTION] D'après la conception que j'ai toujours eu de la règle, la question est de savoir non pas si l'injonction causerait un préjudice au défendeur, mais plutôt s'il est probable qu'à moins d'imposer des restrictions à la liberté du défendeur il y aura perpétration d'actes répréhensibles qui causeront au demandeur un préjudice irréparable.

Le second obstacle beaucoup plus grand auquel doit faire face la partie qui demande cette ordonnance exceptionnelle est la simple proposition que, selon notre droit, la saisie-exécution ne peut pas être obtenue avant le jugement et que le jugement ne peut être obtenu avant le procès. La saisie-exécution, dans ce sens, comprend les ordonnances judiciaires de saisie de biens ou celles qui limitent autrement sans procès les droits du défendeur. C'est ce qu'a énoncé le lord juge Cotton dans l'arrêt *Lister & Co. v. Stubbs*, [1886-90] All E. R. 797, à la p. 799:

[TRADUCTION] Je ne connais aucune affaire où, parce qu'il est très probable que si l'action était intentée le

that there was a debt due to him by the defendant, the defendant has been ordered to give a security till the debt has been established by the judgment or decree.

Similarly, the limited availability of an injunction to enjoin a defendant from disposing of his assets was referred to in *Burdett v. Fader* (1903), 6 O.L.R. 532, (affirmed (1904), 7 O.L.R. 72), at p. 533, by Boyd C.:

The plaintiff may or may not get judgment in the case, but he proposes to restrain the sale or disposition of this stock by the defendant till that is finally determined.

There is no authority for such a course in an action of tort. If the plaintiff is a creditor before judgment, he can sue on behalf of himself and all creditors to attack a fraudulent transfer. If the plaintiff is a judgment creditor, he can proceed by execution to secure himself upon the debtor's property. But if the litigation is merely progressing and the status of creditor not established, it is not the course of the Court to interfere *quia timet* and restrain the defendant from dealing with his property until the rights of the litigants are ascertained.

The principle has been restated in modern times in *Barclay-Johnson v. Yuill*, [1980] 3 All E.R. 190, where Megarry V.C. stated, at p. 193:

In broad terms, this establishes the general proposition that the court will not grant an injunction to restrain the defendant from parting with his assets so that they may be preserved in case the plaintiff's claim succeeds. The plaintiff, like other creditors of the defendant, must obtain his judgment and then enforce it. He cannot prevent the defendant from disposing of his assets *pendente lite* merely because he fears that by the time he obtains judgment in his favour the defendant will have no assets against which the judgment can be enforced. Were the law otherwise, the way would lie open to any claimant to paralyse the activities of any person or firm against whom he makes his claim by obtaining an injunction freezing their assets.

This problem has been stated and restated many times in this country in the courts of Manitoba and elsewhere: *OSF Industries Ltd. v. Marc-Jay Investments Inc.* (1978), 88 D.L.R. (3d) 446, 7

demandeur pourrait établir que le défendeur est son débiteur, il a été ordonné au défendeur de fournir une sûreté jusqu'à ce qu'on ait établi la créance par jugement.

^a De même, les possibilités limitées d'obtenir une injonction interdisant à un défendeur d'aliéner ses biens sont mentionnées par le chancelier Boyd dans la décision *Burdett v. Fader* (1903), 6 O.L.R. 532, (confirmée à (1904), 7 O.L.R. 72), à la p. 533:

[TRADUCTION] Il se peut que le demandeur ait ou n'ait pas gain de cause en l'espèce; il propose néanmoins d'empêcher le défendeur de vendre ou d'aliéner ces actions jusqu'à ce qu'un jugement définitif ait été rendu.

Aucun précédent ne justifie une telle démarche dans une action délictuelle. Si le demandeur est créancier avant jugement, il peut agir en son nom et en celui de tous les créanciers pour attaquer un transfert frauduleux. Si le demandeur est créancier en vertu d'un jugement, il peut procéder par voie de saisie-exécution pour prendre en garantie le bien de son débiteur. Mais si le litige est simplement en cours et que le statut de créancier reste à établir, il n'appartient pas à la cour d'intervenir *quia timet* et d'empêcher le défendeur de disposer de son bien tant que les droits des parties n'auront pas été établis.

Ce principe a été énoncé de nouveau récemment dans l'arrêt *Barclay-Johnson v. Yuill*, [1980] 3 All E.R. 190, où le vice-chancelier Megarry affirme, à la p. 193:

[TRADUCTION] De manière générale, cela démontre le principe général selon lequel la cour n'accordera pas une injonction pour empêcher le défendeur de se départir de ses biens afin de les préserver au cas où le demandeur aurait gain de cause. Le demandeur, comme tout autre créancier du défendeur, doit d'abord obtenir un jugement en sa faveur puis le faire exécuter. Il ne peut empêcher le défendeur d'aliéner ses biens *pendente lite* simplement parce qu'il craint qu'au moment où il obtiendra un jugement en sa faveur le défendeur n'aura plus aucun bien sur lequel pourra porter l'exécution du jugement. La loi disposerait-elle autrement qu'il serait possible à un demandeur de paralyser les activités de n'importe quelle personne ou société visée par sa demande en obtenant une injonction gelant leurs biens.

Ce problème a été énoncé à maintes reprises par les tribunaux manitobains et ceux d'autres provinces: *OSF Industries Ltd. v. Marc-Jay Investments Inc.* (1978), 88 D.L.R. (3d) 446, 7 C.P.C. 57

C.P.C. 57 (Ont. H.C.); *Pivovarovoff v. Chernabaeff* (1977), 16 S.A.S.R. 329; *Bedell v. Gefaell* (No. 2), [1938] O.R. 726 (C.A.); *Hepburn v. Patton* (1879), 26 Gr. 597; *Pacific Investment Co. v. Swan* (1898), 3 Terr. L. R. 125; *Ferguson v. Ferguson* (1916), 26 Man. Rep. 269.

The general rule in *Lister* has had wide application in the law. See Sharpe, *Injunctions and Specific Performance* (1983), at pp. 94-97. However, the abhorrence which the common law has felt toward allowing execution before judgment has always been subject to some obvious exceptions:

1. for the preservation of assets, the very subject matter in dispute, where to allow the adversarial process to proceed unguided would see their destruction before the resolution of the dispute:

To a large extent this exception to the *Lister* rule has been codified in the various provincial and federal procedural rules. Rule 330(1) of *The Queen's Bench Rules* (Man.) is typical and provides:

330 (1) The court may, on the application of any party and on such terms as may be just, make an order for the detention or preservation of property, being the subject of the action, . . .

See also: Ontario, *Rules of Practice*, R.R.O. 1980, Reg. 540, R. 372;

Federal Court Rules, Rule 470(1);

Nova Scotia, *Civil Procedure Rules*, R. 43.02;

Saskatchewan, *The Queen's Bench Rules*, R. 389;

Alberta, *The Supreme Court Rules*, R. 468.

That the courts had jurisdiction to make an order for the preservation of property pending litigation was, however, recognised even prior to passage of the Rules. In *Great Western Railway Co. v. Birmingham & Oxford Junction Railway Co.* (1848), 2 Ph. 597, 41 E.R. 1074, Cottenham L.C. observed, at p. 1076, as follows:

It is certain that the Court will in many cases interfere and preserve property in *statu quo* during

(H.C. Ont.); *Pivovarovoff v. Chernabaeff* (1977), 16 S.A.S.R. 329; *Bedell v. Gefaell* (No. 2), [1938] O.R. 726 (C.A.); *Hepburn v. Patton* (1879), 26 Gr. 597; *Pacific Investment Co. v. Swan* (1898), 3 Terr. L. R. 125; *Ferguson v. Ferguson* (1916), 26 Man. Rep. 269.

La règle générale énoncée dans l'arrêt *Lister* a été largement appliquée. Voir Sharpe, *Injunctions and Specific Performance* (1983), aux pp. 94 à 97. Toutefois l'aversion de la *common law* pour la saisie avant jugement a toujours fait l'objet de certaines exceptions évidentes:

1. afin de préserver les biens directement en cause dans le litige, dont la destruction surviendrait avant que le litige soit tranché si on permettait à la procédure contradictoire de suivre son cours sans intervention:

Dans une large mesure, cette exception à la règle de l'arrêt *Lister* a été codifiée dans les différentes règles de procédure des tribunaux provinciaux et fédéraux. Un exemple typique est le par. 330(1) de *The Queen's Bench Rules* (Man.), qui prévoit:

[TRADUCTION] 330 (1) La Cour peut, à la demande de l'une des parties et aux conditions qui peuvent être justes, ordonner le séquestre ou la préservation des biens faisant l'objet de l'action, . . .

Voir aussi: *Rules of Practice* de l'Ontario, R.R.O. 1980, Reg. 540, R. 372;

Règles de la Cour fédérale, règle 470(1);

Civil Procedure Rules de la Nouvelle-Écosse, R. 43.02;

The Queen's Bench Rules de la Saskatchewan, R. 389;

The Supreme Court Rules de l'Alberta, R. 468.

La compétence des tribunaux pour rendre une ordonnance de préservation de biens pendant le litige était cependant reconnue même avant l'adoption de ces règles. Dans l'arrêt *Great Western Railway Co. v. Birmingham & Oxford Junction Railway Co.* (1848), 2 Ph. 597, 41 E.R. 1074, le lord chancelier Cottenham fait remarquer, à la p. 1076:

[TRADUCTION] Il est certain que, dans bien des cas, la cour interviendra pour préserver le statu quo

the pendency of a suit, in which the rights to it are to be decided, and *that* without expressing, and often without having the means of forming, any opinion as to such rights. It is true that no purchaser *pendente lite* would gain a title; but it would embarrass the original purchaser in his suit against the vendor, which the Court prevents by its injunction. Such are the cases *Echloff v. Baldwin* (16 Ves. 267), *Curtes v. Lord Buckingham* (3 V. & B. 168), *Spiller v. Spiller* (3 Swan. 556), per Lord Redesdale in *Dow*. 440. It is true that the Court will not so interfere, if it thinks that there is no real question between the parties; but seeing that there is a substantial question to be decided, it will preserve the property until such question can be regularly disposed of. In order to support an injunction for such purpose, it is not necessary for the Court to decide upon the merits in favour of the Plaintiff.

Although the *Great Western Railway* case, *supra*, was decided before *Lister v. Stubbs*, *supra*, it is nonetheless still accepted that an injunction to preserve the very subject-matter of the action is not to be equated with an injunction of the *Mareva* variety. This distinction was recently restated by Craig J. in *Rosen v. Pullen* (1981), 126 D.L.R. (3d) 62, at pp. 74-75:

It is unnecessary for the Court to consider the present case on the basis of a *Mareva* injunction because the very subject-matter of the action is the letter of credit in question. It is not a case of an action against a defendant based on a debt where there is a likelihood that the defendant will remove available assets. See Williston & Rolls, *The Law of Civil Procedure*, vol. 2 (1970), p. 585, cited with approval by Lerner J. in *OSF Industries Ltd. v. Marc-Jay Investments Inc.* (1978), 20 O.R. (2d) 566 at p. 567, 88 D.L.R. (3d) 446 at p. 447, 7 C.P.C. 57, as follows:

(a) An injunction will not be granted to restrain a defendant from parting with or encumbering his property before a creditor has established his right by judgment.

The result would be entirely different if the property likely to be disposed of is the very subject matter of the litigation.

2. where generally the processes of the court must be protected even by initiatives taken by the court itself;

pour ce qui est des biens au cours d'un litige où les droits à ces biens doivent être tranchés, et *cela* sans exprimer d'opinion sur ces droits et souvent sans avoir les moyens de s'en former une à leur sujet. Il est vrai qu'un acheteur *pendente lite* n'acquerrait aucun titre de propriété, mais cela gênerait l'acheteur initial dans son action contre le vendeur, ce que la cour permet d'éviter par son injonction. Telles sont les affaires *Echloff v. Baldwin* (16 Ves. 267), *Curtes v. Lord Buckingham* (3 V. & B. 168), *Spiller v. Spiller* (3 Swan. 556), lord Redesdale dans *Dow*. 440. Il est vrai que la cour n'interviendra pas de cette manière si elle pense qu'il n'y a pas de véritable problème entre les parties; mais si elle constate qu'une question importante doit être tranchée, elle préservera les biens tant que cette question n'aura pas été régulièrement tranchée. Pour justifier une injonction en ce sens, il n'est pas nécessaire que la cour se prononce sur le fond en faveur du demandeur.

Bien que l'arrêt *Great Western Railway*, précité, ait été rendu avant l'arrêt *Lister v. Stubbs*, précité, il est néanmoins reconnu qu'une injonction visant à préserver l'objet même de l'action ne doit pas être assimilée à une injonction de type *Mareva*. Cette distinction a récemment été énoncée de nouveau par le juge Craig dans l'affaire *Rosen v. Pullen* (1981), 126 D.L.R. (3d) 62, aux pp. 74 et 75:

[TRADUCTION] Il n'est pas nécessaire que la cour examine le présent cas en fonction de l'injonction *Mareva* car l'objet même de l'action est la lettre de crédit en question. Il ne s'agit pas d'une action contre un défendeur fondée sur une créance où il y a des chances que le défendeur fasse disparaître des biens existants. Voir Williston & Rolls, *The Law of Civil Procedure*, vol. 2 (1970), p. 585, cité avec approbation par le juge Lerner dans *OSF Industries Ltd. v. Marc-Jay Investments Inc.* (1978), 20 O.R. (2d) 566, à la p. 567, 88 D.L.R. (3d) 446, à la p. 447, 7 C.P.C. 57:

a) Une injonction ne sera pas accordée pour empêcher un défendeur de se départir de son bien ou de le grever avant que le créancier n'ait établi son droit au moyen d'un jugement.

Le résultat serait totalement différent si le bien qui risque d'être aliéné constituait l'objet même du litige.

2. en général, lorsque le fonctionnement du tribunal doit être protégé, au besoin à l'initiative même du tribunal;

3. to prevent fraud both on the court and on the adversary:

In *Campbell v. Campbell* (1881), 29 Gr. 252, both the general rule and the exception to it on the basis of fraud, were succinctly stated by Boyd C. at p. 254-55, as follows:

Where no fraud has been committed the Court will not restrain a defendant from dealing with his property at the instance of a creditor or person who has not established his right to proceed against that property. But where a fraudulent disposal has actually been made of the defendant's property, (as is admitted by the demurrer in this case,) then the Court will intercept the further alienation of the property, and keep it in the hands of the grantee under the impeached conveyance, until the plaintiff can obtain a declaration of its invalidity, and a recovery of judgment for the amount claimed.

More recent cases in which the fraud exception have been applied include *Toronto (City of) v. McIntosh* (1977), 16 O.R. (2d) 257 (Ont. H.C.J.); and *Mills and Mills v. Petrovic* (1980), 30 O.R. (2d) 238 (Ont. H.C.J.)

4. *quia timet* injunctions were generally permitted under extreme circumstances which included a real or impending threat to remove contested assets from the jurisdiction.

Initially the Court of Appeal of the United Kingdom found its jurisdiction to issue this type of *quia timet* order in a section of the judicature legislation that ultimately became s. 45(1) of the *Supreme Court of Judicature (Consolidation) Act, 1925*, 15 & 16 Geo. 5, c. 49, which authorizes the court to issue an injunction where it appears to the court "to be just or convenient" that the order should be made. In the rise of the *Mareva* injunction in the Court of Appeal, the source of authority for the Supreme Court was found to reside in this provision which can be traced back through a succession of statutes reaching back to at least *The Common Law Procedure Act, 1854*, 17 & 18 Vict., c. 125. In later pronouncements concerning this type of injunction, the jurisdiction to do so has been traced even further back into the antiquity of the London Commercial Court. As we shall see, Canadian legislation has followed the same course

3. afin de prévenir toute fraude au préjudice du tribunal ou de la partie adverse:

Dans *Campbell v. Campbell* (1881), 29 Gr. 252, la règle générale ainsi que son exception fondée sur la fraude ont été succinctement exposées par le chancelier Boyd, aux pp. 254 et 255:

[TRADUCTION] Si aucune fraude n'a été commise, la cour n'empêchera pas un défendeur de disposer de son bien à la demande d'un créancier ou d'une personne qui n'a pas établi son droit d'agir contre ce bien. Mais, s'il y a déjà eu disposition frauduleuse du bien du défendeur (comme on le reconnaît dans l'exception en l'espèce), la cour mettra fin à toute aliénation subséquente du bien en le séquestrant dans les mains du cessionnaire aux termes de la cession attaquée jusqu'à ce que le demandeur puisse obtenir une déclaration d'invalidité et recouvrer par jugement la somme réclamée.

Parmi les affaires plus récentes où l'exception de fraude a été appliquée, il y a *Toronto (City of) v. McIntosh* (1977), 16 O.R. (2d) 257 (H.C.J. Ont.) et *Mills and Mills v. Petrovic* (1980), 30 O.R. (2d) 238 (H.C.J. Ont.)

4. Des injonctions *quia timet* ont généralement été permises dans des circonstances extrêmes, notamment lorsqu'il y avait menace réelle ou imminente de faire sortir du ressort les biens contestés.

Initialement, la Cour d'appel du Royaume-Uni a fondé son pouvoir de rendre ce genre d'ordonnance *quia timet* sur un article de la législation sur l'organisation judiciaire, qui a fini par devenir l'art. 45(1) de la *Supreme Court of Judicature (Consolidation) Act, 1925*, 15 & 16 Geo. 5, chap. 49, qui autorise la cour à prononcer une injonction lorsqu'il lui paraît [TRADUCTION] «juste ou opportun» de le faire. Lors de l'avènement de l'injonction *Mareva* en Cour d'appel, on a conclu que le pouvoir de la Cour suprême découlait de cette disposition qu'on peut retracer dans une série de lois qui remontent au moins jusqu'à la *Common Law Procedure Act, 1854*, 17 & 18 Vict., chap. 125. Dans les dernières décisions concernant ce genre d'injonction, le pouvoir de la prononcer est retracé encore plus loin jusqu'à l'antique tribunal de commerce de Londres. Comme nous le verrons, la législation canadienne a suivi la même évolution

as s. 45. *Lister, supra* and many other authorities, notably *Aslatt v. Southampton (Corporation of)* (1880), 16 Ch.D. 143, have made it clear, however, that these words in the statute do not authorize a court to issue an injunction "because the Court thought it convenient". Nor in the words of the authors of *Halsbury's Laws of England* (4th ed.), vol. 24, p. 518, paragraph 918, has this provision altered the general rules applying to the issuance of interlocutory injunctions.

Section 19(1) of the Ontario *Judicature Act* is to the same effect as the United Kingdom provision, as are most of the comparable provisions in provincial statutes across the country:

British Columbia, *Law and Equity Act*, R.S.B.C. 1979, c. 224, s. 36

Alberta, *Judicature Act*, R.S.A. 1980, c. J-1, s. 13(2)

Saskatchewan, *The Queen's Bench Act*, R.S.S. 1978, c. Q-1, s. 45(8)

Manitoba, *The Queen's Bench Act*, C.C.S.M., c. C280, s. 59

Ontario, *Judicature Act*, R.S.O. 1980, c. 223, s. 19(1)

Nova Scotia, *Judicature Act*, 1972 (N.S.), c. 2, s. 39(9)

New Brunswick, *Judicature Act*, R.S.N.B. 1973, c. J-2, s. 33, am. 1981 (N.B.), c. 6, s. 1

Prince Edward Island, *Judicature Act*, R.S.P.E.I. 1974, c. J-3, s. 15(4)

Newfoundland, *The Judicature Act*, R.S.N. 1970, c. 187, s. 21(m)

We are here particularly concerned with s. 59(1) of *The Queen's Bench Act* of Manitoba, *supra*.

The Quebec *Code of Civil Procedure*, R.S.Q., c. C-25, provides for interlocutory injunctions in art. 752 "where the applicant appears to be entitled to it". These words, given their plain meaning, clothe the court with at least as much authority and latitude as the jurisdiction to enjoin where it is found "to be just and convenient". The article goes

que l'article 45. Toutefois, il ressort nettement de l'arrêt *Lister*, précité, et d'un bon nombre d'autres précédents, dont *Aslatt v. Southampton (Corporation of)* (1880), 16 Ch.D. 143, que les termes de cette loi n'autorisent pas une cour à prononcer une injonction [TRADUCTION] «parce que la cour juge opportun de le faire». D'après les auteurs de *Halsbury's Laws of England* (4th ed.), vol. 24, p. 518, paragraphe 918, cette disposition n'a pas non plus modifié les règles générales applicables à la délivrance des injonctions interlocutoires.

Le paragraphe 19(1) de la *Judicature Act* de l'Ontario va dans le même sens que la disposition du Royaume-Uni, tout comme la plupart des dispositions semblables que l'on trouve dans les lois des autres provinces canadiennes:

Colombie-Britannique: *Law and Equity Act*, R.S.B.C. 1979, chap. 224, art. 36

Alberta: *Judicature Act*, R.S.A. 1980, chap. J-1, par. 13(2)

Saskatchewan: *The Queen's Bench Act*, R.S.S. 1978, chap. Q-1, par. 45(8)

Manitoba: *The Queen's Bench Act*, C.C.S.M., chap. C280, art. 59

Ontario: *Judicature Act*, R.S.O. 1980, chap. 223, par. 19(1)

Nouvelle-Écosse: *Judicature Act*, 1972 (N.-É.), chap. 2, par. 39(9)

Nouveau-Brunswick: *Loi sur l'organisation judiciaire*, L.R.N.-B. 1973, chap. J-2, art. 33, mod. par 1981 (N.-B.), chap. 6, art. 1

Île du Prince-Édouard: *Judicature Act*, R.S.P.E.I. 1974, chap. J-3, par. 15(4)

Terre-Neuve: *The Judicature Act*, R.S.N. 1970, chap. 187, al. 21(m)

En l'espèce, le par. 59(1) de *The Queen's Bench Act* du Manitoba, précitée, nous intéresse plus particulièrement.

Le *Code de procédure civile* du Québec, L.R.Q., chap. C-25, prévoit à l'art. 752 que l'injonction interlocutoire peut être accordée «dorsque celui qui la demande paraît y avoir droit». Ces termes, d'après leur sens ordinaire, confèrent à la cour au moins un pouvoir et une latitude aussi étendus que le pouvoir d'enjoindre lorsque cela est jugé [TRA-

on to provide against the very eventuality contemplated by the application for the *Mareva*-type of order here:

... and it is considered to be necessary in order to avoid serious or irreparable injury to him or a factual or legal situation of such a nature as to render the final judgment ineffectual.

The authority of the Superior Court to respond to an application based on the appropriate facts and demonstrated in the manner prescribed by the Code is at least equal to that of the superior courts of the other provinces.

The statutory powers of the courts in Manitoba to issue such injunctive relief is undoubted; the question is, as Hamilton J. put it in *Hawes v. Szewczyk*, unreported, noted at [1979] 2 A.C.W.S. 274, should the jurisdiction be exercised? This question can only be answered by balancing the principles enunciated in *Lister* on the one hand, and those of *Rasu*, *infra*, on the other.

In *Lister* itself, the issue turned on the narrow distinction on the facts of that case between the debtor-creditor relationship on the one hand (wherein no judicial intervention would be authorized before trial) and the *cestui que* trust relationship on the other hand (where judicial intervention would intervene to protect the trust *res*). *Lister* itself recognized at least three exceptions to the general principle: firstly, where the *res* of the action was demonstrably the property of the claimant; secondly, where the relationship between the adversaries included a condition whereby the defendant-debtor could not, without the acquiescence of the claimant-creditor, defend the claim; and thirdly, the trustee-beneficiary relationship.

While the law has long known exceptions to the *Lister* rule, it wasn't until a series of Maritime disputes arose that the courts consciously began to build up a special code of rules or sub-rules for the intervention by the court before judgment, and indeed, before trial, where circumstances warranted such action in the interest of the parties, the community and the law generally. Beginning in 1975, these exceptions to the *Lister* rule came into

DUCTION] «juste et opportun». L'article poursuit en prévoyant le cas même pour lequel on demande en l'espèce une ordonnance de type *Mareva*:

... et qu'elle est jugée nécessaire pour empêcher que ne lui soit causé un préjudice sérieux ou irréparable, ou que ne soit créé un état de fait ou de droit de nature à rendre le jugement final inefficace.

Le pouvoir de la Cour supérieure de donner suite à une requête fondée sur les faits appropriés de la manière prescrite par le Code est au moins égal à celui des cours supérieures des autres provinces.

Le pouvoir légal des tribunaux du Manitoba de prononcer une telle injonction est indubitable; pour reprendre les termes du juge Hamilton dans l'affaire *Hawes v. Szewczyk*, non publiée, notée à [1979] 2 A.C.W.S. 274, la question est de savoir s'il doit y avoir exercice de cette compétence. On ne peut répondre à cette question qu'en comparant les principes énoncés dans l'arrêt *Lister*, d'une part, avec ceux de l'arrêt *Rasu*, *infra*, d'autre part.

Dans l'arrêt *Lister*, le litige portait sur la distinction étroite faite, en fonction des faits de l'espèce, entre le rapport débiteur-crédancier d'une part (où aucune intervention judiciaire ne serait autorisée avant le procès) et le rapport de bénéficiaire d'une fiducie d'autre part (où il y aurait intervention judiciaire pour protéger l'objet de la fiducie). Dans l'arrêt *Lister*, on a reconnu au moins trois exceptions au principe général: premièrement, lorsque l'objet de l'action appartient de façon évidente au demandeur; deuxièmement, lorsque le lien entre les parties comporte une condition en vertu de laquelle le défendeur débiteur ne peut, sans l'assentiment du demandeur créancier, s'opposer à la demande et, troisièmement, dans le cas des rapports fiduciaire-bénéficiaire.

Si le droit connaît depuis longtemps des exceptions à la règle de l'arrêt *Lister*, ce n'est qu'après une série de différends d'ordre maritime que les tribunaux ont commencé délibérément à élaborer un code spécial de règles principales et subsidiaires d'intervention du tribunal avant le jugement et même avant le procès lorsque les circonstances le justifient dans l'intérêt des parties, de la collectivité et du droit en général. À partir de 1975, ces